

## XII. INTENDANCE DE LA SONORA.

*Population en 1803* : 121,400.

*Étendue de la surface en lieues carrées* :  
19,143.

*Habitans par lieue carrée* : 6.

CETTE intendance, qui est encore plus dépeuplée que celle de Durango, s'étend le long du golfe de Californie, appelé aussi la mer de Cortez. Son littoral a plus de 280 lieues de longueur depuis la grande baie de Bayona, ou le Rio del Rosario, jusque vers l'embouchure du Rio Colorado, jadis nommé Rio de Balzas, sur les bords duquel, au seizième siècle, les moines missionnaires, Pedro Nadal et Marcos de Niza firent des observations astronomiques. La largeur de l'intendance est peu uniforme. Depuis le tropique du Cancer jusque vers les 27 degrés de latitude, cette largeur excède à peine 50 lieues; mais plus au nord, vers le Rio Gila, elle augmente si considérablement que, sur le parallèle d'Arizpe, elle est de plus de 128 lieues.

L'intendance de la Sonora occupe une étendue de terrain montueux qui a plus de surface que la moitié de la France; mais sa population absolue n'arrive pas au quart de celle des départemens les plus peuplés de cet empire. L'intendant, qui réside dans la ville d'Arizpe, est chargé, comme celui de San Luis Potosi, de l'administration de plusieurs provinces qui ont conservé les noms particuliers qu'elles avoient avant la réunion. L'intendance de la Sonora comprend par conséquent les trois provinces de *Cinaloa* ou *Sinaloa*, d'*Hostimuri* et de *la Sonora proprement dite*. La première s'étend depuis le Rio del Rosario jusqu'au Rio del Fuerte; la seconde, depuis cette dernière rivière jusqu'à celle de Mayo. La province de la Sonora, que d'anciennes cartes désignent aussi sous le nom de la Nouvelle-Navarre, occupe toute l'extrémité septentrionale de cette intendance. Le petit district d'Hostimuri est regardé aujourd'hui comme enclavé dans la province de Cinaloa. L'intendance de la Sonora confine à l'ouest, à la mer; au sud, à celle de Guadalupe; à l'est, à une partie très-inculte de la Nouvelle-Biscaye : ses limites au nord sont

peu déterminées. Les villages de la Pimeria Alta sont séparés des rives du Rio Gila par une région habitée par des Indiens indépendans, et dont ni les soldats stationnés dans les presidios, ni les moines postés dans les missions voisines n'ont réussi jusqu'à présent à faire la conquête<sup>1</sup>.

Les trois rivières les plus considérables de la Sonora sont celles de Culiacan, de Mayo et de Yaqui ou de Sonora. C'est à l'embouchure du Rio Mayo, au port de Guitivis, appelé aussi Santa-Cruz de Mayo, que s'embarque pour la Californie le courrier chargé des dépêches du gouvernement et de la correspondance du public. Ce courrier va à cheval, de Guatemala à la ville de Mexico, et de là, par Guadalajara et le Rosario, à Guitivis. Après avoir traversé, dans une *lancha*, la mer de Cortez, il débarque au village de Loreto, dans la Vieille-Californie. Depuis ce village,

<sup>1</sup> Aller à la *conquista*, conquérir (*conquistar*), sont les termes techniques dont les missionnaires se servent en Amérique pour désigner qu'ils ont planté des croix autour desquelles les Indiens ont construit quelques cabanes; mais par malheur pour les indigènes les mots de *conquérir* et de *civiliser* ne sont pas synonymes.

les lettres sont envoyées de mission en mission jusqu'à Monterey, et au port de San Francisco, situé dans la Nouvelle-Californie, sous les 37° 48' de latitude boréale. Elles parcourent sur cette route de postes plus de 920 lieues, c'est-à-dire une distance qui égale celle qu'il y a de Lisbonne à Cherson. La rivière de Yaqui ou Sonora a un cours d'une longueur considérable. Elle prend sa source à la pente occidentale de la *Sierra Madre*, dont la crête peu élevée, passe entre Arispe et le presidio de Fronteras. Près de son embouchure est situé le petit port de Guaymas.

La partie la plus septentrionale de l'intendance de la Sonora porte le nom de la *Pimeria*, à cause d'une tribu nombreuse d'Indiens Pimas qui l'habitent. Ces Indiens, pour la plus grande partie, vivent sous la domination des moines missionnaires, et suivent le rite catholique. On distingue la *Pimeria Alta* de la *Pimeria Baxa*. La dernière renferme le presidio de Buenavista. La première s'étend depuis le poste militaire (*presidio*) de Ternate jusque vers le Rio Gila. Ce terrain montueux de la Pimeria Alta est le Choco de l'Amérique septentrionale. Tous les ravins,

et même des plaines y contiennent de l'or de lavage disséminé dans des terrains d'alluvion. On y a trouvé des *pépites* d'or pur d'un poids de deux à trois kilogrammes : mais ces *lavaderos* sont faiblement exploités à cause des incursions fréquentes des Indiens indépendans, et surtout à cause de la cherté des vivres qu'il faut transporter de très-loin dans ce pays inculte. Plus au nord, sur la rive droite du Rio de la Ascension, vivent des Indiens très-belliqueux, les *Seris*, auxquels plusieurs savans mexicains attribuent une origine asiatique, à cause de l'analogie qu'offre leur nom avec celui des *Seri*, placés par les géographes anciens au pied des montagnes d'Ottorocorras, à l'est de la *Scythia extra Imaum*.

Il n'existe jusqu'ici aucune communication permanente entre la Sonora, le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Californie, quoique la cour de Madrid ait souvent ordonné que l'on formât des presidios et des missions entre le Rio Gila et le Rio Colorado. L'extravagante expédition militaire de Don Joseph Galvez n'a point servi à étendre d'une manière stable les limites septentrionales de l'intendance de

la Sonora. Deux moines courageux et entreprenans, les pères Garcès et Font, sont cependant parvenus par terre, sans passer la mer de Cortez et sans toucher la péninsule de l'ancienne Californie, en traversant des pays habités par des Indiens indépendans, depuis les missions de la Pimeria Alta jusqu'à Monterey, et jusqu'au port de San Francisco. Cette entreprise hardie, sur laquelle le collègue de la Propagande à Queretaro a publié une notice intéressante, a aussi fourni de nouveaux renseignemens sur les ruines de *la Casa grande*, que les historiens mexicains regardent comme la demeure des Aztèques, arrivés au Rio Gila vers la fin du douzième siècle.

Le père Francisco Garcès, accompagné du père Font<sup>2</sup>, qui étoit chargé de faire les

<sup>1</sup> *Clavigero*, I, p. 159.

<sup>2</sup> *Chronica serifica de el Colegio de Propaganda Fede de Queretaro*, por Fray Domingo Arricivita (Mexico, 1792, T. II, p. 396, 426 et 462). Cette chronique, qui forme un gros volume in-fol. de 600 pages, méritoit bien qu'on en fit un extrait : elle contient des notions géographiques très-exactes sur les tribus indiennes qui habitent la Californie, la

observations de latitude, partit du presidio d'Horcasitas le 20 avril de l'année 1773. Après onze jours de chemin, il arriva dans une belle et vaste plaine à une lieue de distance de la rive méridionale du Rio Gila. Il y reconnut les ruines d'une ancienne ville aztèque, au milieu desquelles s'élève l'édifice qu'on appelle la *Casa grande*. Ces ruines occupent un terrain de près d'une lieue carrée. La *grande maison* est exactement orientée d'après les quatre points cardinaux, ayant, du nord au sud, 136 mètres de long, et de l'est à l'ouest 84 mètres de large. Elle est construite en torchis (*tapia*). Les pisés sont d'une grandeur inégale, mais symétriquement placés. Les murs ont 12 décimètres d'épaisseur. On reconnoît que cet édifice avoit trois étages et une terrasse. L'escalier étoit extérieur et probablement de bois. Ce même genre de construction se trouve encore dans tous les villages des Indiens indépendans du Moqui,

Sonora, le Moqui, Nabajoa et les rives du Rio Gila. Je n'ai pas pu apprendre de quels instrumens astronomiques le père Font s'est servi dans les excursions qu'il fit au Rio Colorado, depuis 1771 jusqu'en 1776. Je crains que ce ne soit d'un anneau solaire.

à l'ouest du Nouveau-Mexique. On reconnoît dans la *Casa grande* cinq pièces, dont chacune a 8<sup>m</sup>,3 de long, 3<sup>m</sup>,3 de large, et 3<sup>m</sup>,5 de haut. Une muraille interrompue par de grosses tours ceint l'édifice principal, et paroît lui avoir servi de défense. Le père Garcès découvrit les vestiges d'un canal artificiel qui conduisoit les eaux du Rio Gila à la ville. Toute la plaine environnante est couverte de cruches et de pots de terre cassés, joliment peints en blanc, en rouge et en bleu. On trouve aussi parmi ces débris de faïence mexicaine des pièces d'obsidienne (*itztli*), phénomène assez curieux, parce qu'il prouve que les Aztèques avoient passé par quelque contrée septentrionale inconnue qui recèle cette substance volcanique, et que ce n'est pas l'abondance d'obsidienne que renferme la Nouvelle-Espagne, qui a fait naître l'idée des rasoirs et des armes d'itztli. Il ne faut d'ailleurs pas confondre les ruines de cette ville du Gila, centre d'une ancienne civilisation des peuples américains, avec les *Casas grandes* de la Nouvelle-Biscaye, situées entre le presidio de Yanos et celui de San Buena-ventura. Ces dernières sont désignées par les

indigènes comme la troisième demeure des Aztèques, dans la supposition très-vague que la nation aztèque, dans sa migration depuis Aztlan jusqu'à Tula et la vallée de Ténochtlan, fit trois stations : la première près du lac Teguyo (au sud de la ville fabuleuse de Quivira, le Dorado mexicain); la seconde au Rio Gila, et la troisième aux environs de Yanos.

Les Indiens qui vivent dans les plaines voisines des Casas grandes du Rio Gila, et qui n'ont jamais eu la moindre communication avec les habitans de la Sonora, ne méritent aucunement le nom d'*Indios bravos*. Leur culture sociale contraste singulièrement avec l'état des sauvages qui errent sur les rives du Missouri et en d'autres parties du Canada. Les pères Garcès et Font trouvèrent les Indiens au sud de la rivière de Gila, vêtus, cultivateurs paisibles, réunis au nombre de deux ou trois mille dans des villages qu'ils appellent Uturicut et Sutaquisan. Ils virent des champs semés en maïs, en coton et en Calebasses. Les missionnaires, pour tenter la conversion de ces Indiens, leur montrèrent un tableau peint sur une grande pièce de

toile de coton, et représentant un pêcheur condamné aux flammes de l'enfer. Le tableau fit peur aux Indiens; ils engagèrent le père Garcès de ne plus le dérouler, ni de leur parler de ce qu'il croyoit leur arriver après la mort. Ces indigènes sont d'un caractère doux et loyal. Le père Font leur fit expliquer, par ses interprètes, la sûreté qui régnoit dans les missions chrétiennes, où un alcade indien administrait la justice. Le chef d'Uturicut lui répondit : « Cet ordre de choses peut être nécessaire pour vous autres : nous ne voyons pas, nous disputons rarement; donc à quoi bon un alcade parmi nous? » La civilisation que l'on trouve chez les indigènes, lorsqu'on se rapproche de la côte nord-ouest de l'Amérique, depuis les 33° aux 54° de latitude, est un phénomène bien frappant, et qui ne laisse pas de jeter quelque jour sur l'histoire des premières migrations des peuples mexicains.

On compte, dans la province de la Sonora, une cité (*ciudad*), celle d'Arizpe; deux villes (*villas*); savoir : Sonora et Hostimuri; 46 villages (*pueblos*), 15 paroisses (*paroquias*).

43 missions; 20 métairies (*haciendas*), et 25 fermes (*ranchos*).

La province de Cinaloa renferme 5 villes (Culiacán, Cinaloa, el Rosario, el Fuerte, et los Alamos), 92 villages, 50 paroisses, 14 *haciendas* et 450 *ranchos*.

En 1793, le nombre d'Indiens tributaires étoit, dans la province de la Sonora, seulement de 251, tandis que, dans la province de Cinaloa, il montoit à 1851. Aussi la dernière de ces provinces est-elle plus anciennement peuplée que la première.

Les endroits les plus remarquables de l'intendance de la Sonora sont :

ARISPE, résidence de l'intendant, au sud et à l'ouest des presidios de Bacuachi et de Bavispe. Des personnes qui ont accompagné M. Galvez dans son expédition de la Sonora, assurent que la mission d'Ures, près de Pitic, auroit été plus propre qu'Aríspe pour devenir la capitale de l'intendance. Population de 7600.

SONORA, au sud d'Aríspe, au nord-est du presidio d'Horcasitas. Population de 6400.

HOSTIMURI, petite ville très-peuplée, environnée de mines considérables.

CULIACAN, célèbre dans l'histoire mexicaine sous le nom d'Hueicolhuacan. On estime la population de 10,800.

CINALOA, appelé aussi la *Villa de San Felipe y Santiago*, à l'est du port de Ste.-Marie d'Aome. Population de 9500.

EL ROSARIO, près des riches mines de Copala. Population de 5600.

VILLA DEL FUERTE, ou Montesclaros, au nord de Cinaloa. Population de 7900.

LOS ALAMOS, entre le Rio del Fuerte et le Rio Mayo, résidence d'une *Diputacion de mineria*. Population de 7900.